

Que voudriez-vous que je fasse pour vous ?

Dans le chap. 10 de Marc, lorsque Jésus a dit à ses disciples qu'après trois jours il ressuscitera (v. 34), Jacques et Jean (v. 35-40) demandent au Seigneur qu'il leur donne la meilleure place dans sa gloire. Lisons Marc 10 : 35-45

Les deux fils de Zébédée, Jacques et Jean, s'approchèrent de Jésus et lui dirent : Maître, nous désirons que tu fasses pour nous ce que nous te demanderons. ³⁶ Il leur dit : Que désirez-vous que je fasse pour vous ? ³⁷ Donne-nous, lui dirent-ils, d'être assis l'un à tes droites et l'autre à tes gauches dans ta gloire. ³⁸ Jésus leur dit : Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je bois, ou être baptisés du baptême dont je suis baptisé ? Ils lui dirent : Nous le pouvons.

³⁹ Et Jésus leur répondit : Il est vrai que vous boirez la coupe que je bois, et que vous serez baptisés du baptême dont je suis baptisé ; ⁴⁰ mais pour ce qui est d'être assis à mes droites ou à mes gauches, ce n'est pas à moi de le donner, mais c'est à ceux pour qui cela a été préparé. ⁴¹ Les dix, qui avaient entendu, commencèrent à s'indigner contre Jacques et Jean. ⁴² Jésus les appela et leur dit : Vous savez que ceux qu'on regarde comme les chefs des nations les tyrannisent, et que les grands abusent de leur pouvoir sur elles. ⁴³ Il n'en est pas de même parmi vous. Mais quiconque veut être grand parmi vous, sera votre serviteur ; ⁴⁴ et quiconque veut être le premier parmi vous, sera l'esclave de tous. ⁴⁵ Car le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie afin d'affranchir une multitude.

Deux questions pour commencer : est-ce que Jacques et Jean sont-ils charnels en demandant cela ? Qui pense cela, lever la main ? Et pour les autres ont-ils raison de demander cela, est-ce spirituel ? Qui est d'accord avec cela, lever la main ?

Aujourd'hui je vous propose deux interprétations de ce passage, je passerais rapidement sur la première interprétation, plutôt négative, celle qui place Jacques et Jean dans leur position de serviteurs comme moyen de satisfaire la chair, dans le royaume de Dieu même, et qui désirent pouvoir se vanter ici-bas de la perspective de ce qu'ils seraient un jour là-haut. La deuxième interprétation, plus riche, nous permettra de voir cela de façon positive.

Première interprétation : Les souffrances et la mort, vers lesquelles Jésus marchait et dont il venait d'entretenir encore une fois ses disciples, auraient dû remplir de sympathie leurs cœurs et les absorber entièrement dans une sainte émotion quand ils pensaient à leur Maître bien-aimé.

Hélas ! il n'en était rien, au moins pour deux d'entre eux. Leur part dans la gloire les absorbe complètement et les empêche de songer aux moyens d'y entrer. Jacques et Jean, apôtres plus tard pleins d'amour et de zèle pour suivre Christ dans le chemin de la souffrance et de la mort, ne pensent qu'à leur propre gloire : ils demandent à Jésus qu'il leur accorde d'être assis dans sa gloire, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. Jésus leur répondit : « *Vous ne savez ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que moi je bois, ou être baptisés du baptême dont moi je serai baptisé ? Et ils lui dirent : Nous le pouvons. »*

Et Jésus leur dit : *Vous boirez bien la coupe que moi je bois, et vous serez baptisés du baptême dont moi je serai baptisé ; mais de s'asseoir à ma droite ou à ma gauche, n'est pas à moi pour le donner, sinon à ceux pour lesquels cela est préparé »* (v. 38-40).

Jésus leur indique ainsi leur part avant la gloire ; quant aux places qu'ils désirent, elles appartiennent à ceux pour qui elles sont préparées ; lui-même ne peut les donner à d'autres. Avant qu'ils ne les occupent, la coupe des souffrances, qui était la part de Jésus, serait aussi la leur, ainsi que le baptême de la mort ;

non pas la mort avec son caractère expiatoire, qui n'appartient qu'à Jésus seul, mais la mort à soi-même pour suivre le chemin de Jésus.

Il ne saurait en être autrement, et les apôtres l'ont réalisé avec joie. Paul n'aurait pas voulu autre chose lorsqu'il disait : « *Pour le connaître, lui, et la puissance de sa résurrection, et la communion de ses souffrances... si en quelque manière que ce soit je puis parvenir à la résurrection d'entre les morts* » (Philippiens 3:10, 11).

Ce qui doit attirer nos cœurs vers la gloire, c'est Christ ; il n'y a, du reste, pas de gloire sans lui qui en est le centre. Si nos cœurs sont attachés à sa personne en comprenant son grand amour, nous désirerons être avec lui pour jouir de lui-même, et les souffrances que nous rencontrons sur la route, nous les traverserons dans sa communion et dans la puissance que donne la contemplation de sa gloire, au lieu de nous occuper d'une bonne place pour nous-mêmes.

Dans le chemin qui se poursuit à la suite de Jésus, le Père apprécie le renoncement et le service de chacun ; il donnera une place en rapport avec la fidélité montrée à l'égard de son Fils bien-aimé : « *Si quelqu'un me sert, qu'il me suive ; et où je suis, moi, là aussi sera mon serviteur : si quelqu'un me sert, le Père l'honorera* » (Jean 12:26).

Nous ne pouvons nous-mêmes apprécier justement le service de chacun. Si les disciples avaient compris ce que Jésus leur avait dit au v. 31, ils n'auraient pas prétendu à la première place, car ils ne pouvaient comprendre si d'autres ne l'avaient pas méritée. Grâce à Dieu, nous savons que Jacques et Jean auront une bonne place près du Seigneur ; ils ne seront pas parmi les derniers. Jacques fut le premier des douze qui subit la mort pour son Maître. Jean eut la plus longue carrière au service de celui sur lequel sa tête reposait, la veille de la crucifixion.

Si les deux apôtres s'étaient trahis par cette demande, l'état spirituel des autres fut également manifesté. L'action de la chair se fait voir non seulement par les péchés que l'on commet, mais aussi par l'esprit dans lequel on juge les fautes d'autrui.

L'indignation qui éclata parmi les dix, révéla leur orgueil, tout autant que la demande que Jacques et Jean avaient adressée au Seigneur. S'ils avaient eu de l'amour dans le cœur, l'ambition des deux autres les auraient remplis de tristesse et de honte. Leur indignation n'était point une preuve de fidélité et de foi, mais d'égoïsme ; ils pensaient à eux-mêmes, non à Christ. **Aussi le Seigneur leur adresse-t-il un avertissement à tous ensemble, leur montrant que l'esprit dont ils étaient animés était au fond l'esprit des païens ; tout le contraire de ce qu'il avait le droit d'attendre d'eux et de l'esprit qui l'animait Lui-même.**

Quiconque a l'intelligence du royaume, se contente d'être petit ici-bas ; car la vraie grandeur d'un disciple consiste dans la puissance de servir Christ moralement, en s'humiliant pour le service d'autrui. **Ce n'est pas par notre énergie que nous sommes grands dans l'estime du Seigneur, mais en nous contentant de la place de serviteurs, fût-elle la plus humble possible.** Quant à Christ lui-même, il ne vint pas pour servir seulement ; il possédait ce que nul autre ne pouvait avoir : l'amour capable de donner sa vie en rançon pour plusieurs, et le droit d'accomplir cette œuvre. « *Mais il n'en est pas ainsi parmi vous* », dit le Seigneur, « *mais quiconque voudra devenir grand parmi vous, sera votre serviteur, et quiconque d'entre vous voudra devenir le premier, sera l'esclave de tous* » (v. 42-44).

Parmi les gens du ciel, il en est ainsi. Le plus grand de tous ceux qui seront dans la gloire, est celui qui s'est le plus abaissé. « *Il s'est abaissé lui-même, étant devenu obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix.* »

C'est pourquoi aussi Dieu l'a élevé à la plus haute place et lui a donné un nom au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus se ploie tout genou des êtres célestes, et terrestres, et infernaux » (Philippiens 2:8-11).

Si Jésus a été élevé comme homme à la suprématie universelle et céleste, c'est pour avoir suivi le chemin de l'abaissement, de l'obéissance et de la mort, afin que nous puissions le suivre dans ce chemin qui est celui de la gloire. Convient-il à ses rachetés de dominer, de s'élever, là où leur Seigneur n'a trouvé que l'opprobre et la mort ? La vraie grandeur ne sera-t-elle pas de l'imiter, de s'abaisser, afin de mieux pouvoir servir, en ayant pour modèle le Fils de l'homme qui « *n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et pour donner sa vie en rançon pour plusieurs* » (v. 45).

Si l'on veut occuper une des places que désiraient les fils de Zébédée, on devra, dans ce monde, s'abaisser, afin d'être l'esclave de tous. C'est par la puissance du Saint-Esprit que peut se réaliser ces choses.

Le Saint-Esprit nous délivre, non des luttes, mais des affections qui nous tenaient en esclavage, et nous donne la liberté dans le cœur et dans la conscience. Par la connaissance de Christ, il nous communique l'énergie, la paix, la joie, la pureté d'affections exemptes de tout égoïsme. Avons-nous cette paix, cette joie, cette liberté ?

Le Saint-Esprit nous a-t-il tellement révélé Christ, que nous ayons compris ce que c'est que la justice de Dieu, et que nous ayons abandonné la nôtre ? Ne faisons-nous qu'une chose ? **Est-ce que nous disons : C'est Christ que je veux gagner ?**

Le but de notre vie est-il Christ seul ou bien pensons-nous, comme Jacques et Jean, à la place que nous occuperons dans la gloire ?

Deuxième interprétation : Pour cela commençons par le sens de ce que c'est que la gloire ? Cela n'a rien à voir avec les honneurs de ce monde, Cela n'a rien à voir avec la renommée, le bruit qu'on peut faire autour d'un nom célèbre, la réussite, le prestige, les honneurs.

Dans la Bible, cela veut dire la richesse de l'être, sa plénitude, sa densité d'existence, son poids. Puisque Dieu est amour et qu'il n'est que cela, la gloire de Dieu, c'est son poids d'amour. Dans la Bible, la « gloire de Dieu », c'est de libérer ceux qu'il aime, les arracher des griffes du tyran qui les opprime, les arracher aussi à leurs propres chaînes, intérieures. C'est ce que Jésus rappelle ici aux dix qui n'ont rien compris.

La gloire, ce n'est donc pas ici la course aux honneurs mais rendre un service efficace. Un service qui a du poids sur le cours de l'histoire, en l'occurrence c'est un service qui donne la vie, qui embellit la vie de ceux que l'on aime, qui ressuscite la vie et qui la rend belle... puisque c'est ainsi qu'est Dieu, et le Christ à sa suite. **Par conséquent, quand Jacques et Jean espèrent être associés à la gloire du Christ c'est le désir d'entrer dans son équipe pour se rendre utiles. Pour eux qui voient vivre Jésus, c'est plus son style de vie qu'ils veulent connaître que la chasse aux honneurs.**

Si l'on regarde de près ce qui est raconté ici, on voit que Jacques et Jean ne sont vraiment pas si mauvais que le pensent les autres. Ils prennent courage ensemble, et c'est ainsi qu'ils s'approchent de Jésus, nous dit le texte. Cette mention n'apporte rien du point de vue narratif, sa seule raison d'être est donc symbolique : « *s'approcher de Jésus* », **s'approcher de sa qualité d'être, de sa pensée.**

Qualité de cohérence entre ce qu'il pense et ce qu'il fait, qualité de présence au monde et de relation à Dieu. Si, en sortant de ce culte nous nous étions un peu, comme ces 2 frères, rapproché de Jésus, ce serait génial. Pas vrai ...

Jacques et Jean reconnaissent en Jésus un maître : comme eux, nous sommes à l'école de cet homme, avec joie et intérêt. Mais ils vont plus loin en lui demandant d'agir dans leurs vies.

Au-delà de l'enseignement, c'est la confiance dans une action puissante de Dieu. C'est bien. Ils le font avec timidité, sachant que ce n'est pas un droit mais un service qu'ils demandent, une grâce. C'est très bien.

Jésus répond, comme souvent, par une question « **Que désirez-vous que je fasse pour vous ?** ». Excellente question, mainte fois répétée dans l'évangile : de quoi avons-nous soif ? Avons-nous seulement soif de quelque chose ?

De quoi rêvent-ils ces deux frères ? « *D'être assis l'un à la droite et l'autre à la gauche de Jésus dans sa gloire* ». A priori, ce n'est pas la première chose à laquelle nous aurions pensé si un génie, sorti par exemple d'une lampe, nous avait proposé de faire un vœu. Eh bien nous aurions tort, parce que cette demande est géniale et généreuse. Contrairement à ce que nous pouvons penser en première lecture. Contrairement à ce que les dix autres apôtres ont apparemment pensé, avec leur cœur tordu.

D'ailleurs, Jésus ne va pas critiquer ce but, il va les aider à travailler sur leur demande, sur la juste façon d'y arriver. Par contre, Jésus va gronder très sévèrement les dix autres qui jugent Jacques et Jean. Jésus a horreur de ce type d'attitude. C'est à ces dix que Jésus parle de tyrannie, pas aux deux frères.

La demande de Jacques et de Jean peut donc être prise positivement : siéger, habiter sa gloire, c'est nous enraciner dans l'amour, c'est une demande d'intimité, de proximité, être au plus près possible.

Que voudriez-vous que je fasse pour vous ?

Avec cette question, il nous est donné de voir la manière dont Jésus aime, dont justement, il vit de cette gloire.

Il est d'abord quelqu'un qui favorise l'expression du désir. Il leur permet de l'exprimer : « *Que voudriez-vous que je fasse pour vous ?* »

Il sait discerner, je dirai faire du tri dans cette demande, il sait y voir ce qu'il y a de bon : ce désir de proximité et ce qui demande à être purifié car il n'y a pas de fauteuil dans le Royaume de l'amour. Fauteuil au sens de privilège, hiérarchie, place d'honneur. C'est pourquoi il ne fait pas de reproche. Il accueille leur désir et va le purifier. Pas de fauteuil mais une coupe à boire et être plongé dans un baptême, ou la mort à soi-même.

Sa réponse, on peut la comprendre comme cela : Vous avez raison de vouloir être associé à ma gloire, au sens fort de ce poids d'amour. Mais cela doit être un amour qui ne triche pas. Un vrai amour, donc humble et souffrant, car aimer amène forcément de la souffrance et c'est cela qu'ils n'ont pas compris.

Pouvez-vous être avec moi autant dans la souffrance que dans la joie ? Pouvez-vous me suivre autant au jour de la Passion qu'aux jours de la Résurrection ?

Pouvez-vous partager ma coupe et mon Baptême ?

Oui, nous le pouvons. C'est la réponse de Jean et de Jacques : « *Oui, nous le pouvons* ». C'est la leur mais c'est aussi la nôtre car personne n'est exclu de cette réponse. Si nous sommes baptisés, oui nous le pouvons. Nous avons été plongés dans les eaux du baptême et mieux, **nous sommes baptisés, plongés en Christ, c'est du présent !** Nous le faisons, dans la mesure exacte où nous aimons d'un amour humble qui forcément inclut de la souffrance. Mais aussi nous le pouvons en écoutant l'enseignement qui suit sur le service Boire à la coupe et être plongé dans son baptême, c'est aussi se faire serviteur, renoncer aux formes diverses de domination.

Sentons l'ambition que le Christ a pour nous dans cet enseignement sur le service. Il s'agit, oui de devenir grand, oui d'être le premier. Cette ambition est celle des saints : **être premier dans le don. Il y a bien de l'ambition mais pas à la manière habituelle.**

Oui, nous pouvons boire à la coupe et être plongé dans son baptême en vivant toute fonction, toute charge, tout travail, toute responsabilité comme un service.

Il s'agit donc de regarder le Christ. Il n'est pas venu pour être servi mais pour servir. **Oui nous le pouvons en nous imprégnant de ce qu'il est, de ce qu'il fait, si nous voulons être serviteur d'un bout à l'autre avec Sa vie en nous.**

Ces places à droite et à gauche du Christ ne sont pas comme un jeu des chaises musicales avec seulement un trône de chaque côté. **D'abord parce que gauches et droites sont ici au pluriel, comme pour bien marquer qu'il y a une multitude de places et de façons d'y prendre place.** Mais de toute façon, **la demeure du Christ est une façon d'être**, ce n'est pas comme une pièce qui ne pourrait contenir qu'un nombre limité de personnes. **C'est comme de demeurer en paix. Il y a de la place pour tout le monde là-dedans**, car la paix s'étend à mesure que d'autres nous y rejoignent, on s'y sent même d'autant moins à l'étroit que nous sommes nombreux à être dans cette paix

Alors, est-ce arrogant d'espérer être à droite ou à gauche de Jésus dans sa gloire ? C'est ambitieux, certes, mais ce n'est pas arrogant. Car tout dans les paroles de Jésus nous dit que nous en sommes dignes. Chacune et chacun.

Cela se retrouve encore une fois dans ce que Jésus dit ici. Il dit « *le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie afin d'affranchir une multitude* ».

De qui parle Jésus quand il parle de « *Fils de l'Homme* » ? Il parle de lui mais il parle tout autant de chacun de nous. Car « *fil de l'homme* », c'est littéralement en hébreu un descendant d'Adam, un terrien, et si quelques fois cette expression sert à désigner le Messie, la plupart du temps cette expression veut dire dans la Bible « quelqu'un comme vous et moi ». Nous sommes donc, selon Jésus, nous tous, nous toutes et Jésus aussi, appelés à servir et donner notre vie pour d'autres.

Donner sa vie en rançon

En effet, le Fils de l'homme est venu non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup (v45)

« *donner sa vie en rançon pour une multitude* ». La traduction du mot rançon en grec *lutron* ou du verbe *lutroo* pour payer une rançon veut dire simplement libérer un esclave, des captifs, pour la rançon de la vie.

Sans qu'il soit question de rançon. Par exemple, la Pâque rappelle que Dieu a libéré les hébreux hors d'Égypte, il n'y a pas été question de rançon, Dieu les a faits s'échapper, il les a nourris et mis en chemin vers la vie en abondance. Jésus, lui, nous appelle à servir en libérant l'autre de sa captivité. En lui permettant de s'épanouir et d'être un lui-même plus juste, compatissant et humble, afin d'apporter au monde cette authenticité, ce bien fondé en Christ

Pour faire cela, oui, cela demande de se démenier un petit peu, peut-être pas de « donner sa vie par la mort », mais d'intégrer dans notre vie le sens du service.

Donc, Jacques et Jean ont parfaitement raison dans leur soif de servir utilement dans cette Pâque nouvelle qui s'ouvre. Leur but est bon. Ils ont bien saisi cette juste ambition que Dieu a pour eux en particulier.

Jésus nous montre que c'est une bonne chose d'aimer ainsi, un but honorable, et **ce que l'on peut demander à Dieu, ce n'est pas le but mais le chemin, la sagesse et la force d'avancer ainsi.**

Et comment est-ce que Jésus se ressourçait-il sur le chemin ? Il se retirait régulièrement dans la solitude un moment pour prier et réfléchir devant Dieu, avec Dieu, et grâce à Dieu

Et « *être baptisé du baptême dont il est baptisé* » dans le quotidien, dans l'ordinaire de ses jours, qu'est-ce que cela peut-être ?

Ce qui nous immerge ainsi c'est la grâce de Dieu, et être plongé dedans c'est sentir son amour. Et de cela nous avons le pouvoir. C'est en prendre conscience, le méditer. Et c'est extraordinairement libérant.

Pour le reste, nous dit Jésus, en ce qui concerne notre place dans le dispositif, cela n'est pas à demander puisque Dieu compte évidemment sur chacun de nous.

Qu'il nous soit donné de comprendre que Christ est la seule raison d'être de notre existence ici-bas. « Pour moi », disait l'apôtre, « vivre c'est Christ ! »